



Aide Fraternelle Salvatorienne

DE L'IMMERSION LINGUISTIQUE POUR PETITS ENFANTS A LA (RE)CONSTRUCTION DES COMMUNAUTES

(La BIVRO (Belgo-Indian-Village-Reconstruction-Organisation) est une organisation qui œuvre en faveur de l'émancipation et du soutien de la population rurale en Inde. Nous avons demandé à Madame lez Thiry d'expliquer ce projet aux lecteurs de notre feuillet. Un merveilleux récit !)

De Gandhi à nos jours, en passant par le Père Windey



Au milieu du siècle dernier, Michaël Windey quitte Buggenhout pour l'Inde. Bientôt, ce jeune père idéaliste rencontre Gandhi. Il est profondément marqué par les idées de celui-ci. Gandhi prévoit déjà ce qui va se produire : à cause de l'industrialisation, beaucoup d'Indiens quitteront la campagne pour tenter leur chance dans les bidonvilles. Selon lui, la seule réponse à cela consiste à créer des c o m m u n a u t é s villageoises solides et solidaires dans les

zones rurales. C'est ainsi qu'il charge le jeune père missionnaire d'œuvrer avec lui en faveur de cet idéal. Michaël Windey devient professeur en sociologie à l'Université de Ranchi. Inspiré par les idées de Gandhi, il élabore un planning théorique pour stimuler le sentiment d'appartenance et la volonté d'autonomie dans les villages. Lorsqu'en 1969, un énorme cyclone dévaste toute une série de villages dans l'est de l'Inde, il quitte définitivement son poste à l'université (il a alors 48 ans !), bien décidé à retrousser lui-même ses manches et à mettre sa théorie en pratique. Il s'y consacrera alors corps et âme pendant quarante ans jusqu'à sa mort en septembre 2009, à l'âge de 88 ans. En 1971,

Michaël Windey avait déjà fondé une ONG (organisation non-gouvernementale) indienne sous le nom VRO (*Village Reconstruction Organisation*). Entre-temps, celle-ci a « construit » quelque 500 villages, mais l'implantation des petites maisons constitue l'aspect le moins important du projet : l'objectif prioritaire est de créer la communauté et d'émanciper les groupes de population défavorisés. Notre organisation BIVRO maintient vivant ce lien entre la Belgique et l'Inde.



Tout commence avec les petits enfants

L'organisation VRO travaille dans les régions très reculées où l'enseignement ne bénéficie pas encore d'une structure bien développée. Le problème majeur : les populations y parlent des centaines de langues différentes. Dans chacun des Etats de l'Union Indienne, il existe une langue officielle, logiquement utilisée aussi dans l'enseignement ; ainsi, il y a 23 langues officielles.

Lorsque les enfants entrent à l'école primaire sans aucune préparation, ils doivent d'abord acquérir la langue officielle et souffrent donc



d'emblée d'un retard d'apprentissage qu'ils ne rattrapent jamais. Parmi les réponses apportées par l'organisation VRO, il y a les CCCP (*Community Child Care Programmes*). Ils permettent aux petits enfants des communautés qui parlent d'autres langues d'apprendre la langue standard avant de fréquenter l'école primaire. Vous soutenez de tels programmes d'aide à l'apprentissage par le biais de l'Action Salvatorienne. Je vais vous expliquer brièvement comment cela fonctionne en pratique.



Immersion linguistique à Gopalpur

Le village de Gopalpur (au nord de l'Etat d'Orissa) est un village Munda. La tribu Munda est l'une des centaines de 'scheduled tribes' qui font partie de la population indigène de l'Inde. Les Munda parlent une langue austro-asiatique apparentée au vietnamien. Or, la langue officielle de l'Etat d'Orissa est l'Oriya, une langue indienne. Il y a quelques années, le village nous a sollicités pour un programme CCCP. Depuis lors, une jeune femme formée par nos soins habite le village où elle dispose d'une petite chambre

dans une des familles indigènes. Chaque matin, les enfants de moins de six ans viennent lui rendre visite dans la maison communautaire. Nous n'avons donc pas besoin de construire des classes. Les enfants y jouent, chantent et dansent ensemble, tout en pratiquant l'Oriya. Grâce à ces formulettes, comptines, chansonnettes et autres petites danses, ils apprennent de manière ludique la langue (officielle) qui leur permettra bientôt (dès qu'ils auront six ans) de fréquenter sans problèmes l'école primaire. .



Au service de la communauté villageoise

L'après-midi, la collaboratrice de l'organisation VRO s'occupe des groupes de femmes qui développent des activités pour se créer des sources de revenus. En soirée, elle donne des cours d'alphabétisation et quand elle a un moment, elle rend visite aux familles pour leur parler de l'importance de l'enseignement, de l'hygiène, d'une alimentation variée et des soins de santé. Notre collaboratrice a donc plus qu'assez de travail. Par conséquent, la fonction de la jeune femme qui réalise un tel programme n'est pas « maîtresse », mais « Gram Sevika »,



qui désigne une personne au service de la communauté villageoise. Durant mon voyage en Inde, j'ai éprouvé un respect infini pour son

courage et sa persévérance. Chapeau ! Il faut le faire ! Et si c'est possible, c'est grâce à l'inspiration de Gandhi ainsi qu'à l'émotion du Père Windey et de ses disciples. Chères lectrices, chers lecteurs, nous vous serions très reconnaissants de soutenir les activités de la Village Reconstruction Organisation (surtout en faveur de l'aide à l'apprentissage des petits enfants).



C'est grâce à vous que les enfants pourront entamer plus tard un cursus scolaire. L'émancipation est inimaginable sans enseignement ! Merci beaucoup !

lez Thiry



RECOMMANDATION - En tant qu'Action Salvatorienne, nous voudrions vous recommander vivement ce projet. Nous nous sentons interpellés par la philosophie sous-jacente et la méthode de travail. Si c'est également votre cas, n'hésitez pas à effectuer un virement au profit du projet n°11/025, avec la mention « Aide à l'apprentissage pour petits enfants, Gopalpur, Inde ». D'avance, merci de tout cœur

DEMANDES D'AIDE CONCRETES

Centre de formation – Congo – projet n°11/026

A la demande de l'évêque B.-E. Kasanda, Madame Mernier a créé un centre de formation où religieux et laïcs travaillent ensemble pour proposer des cours à la population. La ville de Mbuji-Mayi compte plus de deux millions d'habitants dont les trois quarts vivent au bord de la misère. Malgré tous les efforts réalisés, le taux d'analphabétisme reste élevé. Conséquences pour les jeunes : ils grandissent dans la rue, victimes de la criminalité, de la prostitution, des

drogues, des troubles sociaux, etc. Pour l'aménagement du centre, les responsables font à présent appel à notre générosité.

Nous les aidons volontiers. Le centre de formation mérite tout notre soutien. C'est pourquoi nous lançons un appel à nos lecteurs/donateurs pour qu'ils versent un don ! Lors du virement en faveur du projet 11/026, veuillez mentionner « Centre de formation – Congo ». Merci beaucoup.

Enseignement – Ouganda – projet n°11/028

Par l'intermédiaire de Caritas Ouganda, Monsieur Henry Paul Muyingo sollicite notre soutien financier pour une école où les nombreux orphelins et enfants de la rue pourront suivre une formation professionnelle. Il faut acheter des machines à coudre, des postes de soudage, des scies circulaires et des métiers à tisser. Pourrait-il compter sur un coup de pouce de la part de l'Action Salvatorienne ?

Bien sûr. C'est possible ; pour cela, nous comptons une fois de plus sur nos bienfaiteurs. Lors du versement de votre don au profit du projet n°11/028, veuillez indiquer la mention « Enseignement – Ouganda ». Nous vous sommes reconnaissants de votre soutien. Merci.

Matériel didactique – Congo – projet n°11/030

Sœur Jacqueline Bolinga, supérieure générale, et Sœur Thérèse Meyers viennent nous exposer

personnellement leur situation d'urgence. A Inongo, la Congrégation s'occupe du sort des filles mères et de leurs enfants. Elles souhaitent leur rendre leur dignité humaine, en leur proposant des cours. Dans la région de Bandundu, la polygamie est encore très répandue. Le fait d'avoir plusieurs femmes permet d'augmenter le travail dans les champs. Mais les naissances de filles constituent une charge. Celles-ci sont envoyées en ville, mais reviennent tôt ou tard à la maison, enceintes ou malades. Les sœurs disposent d'un bâtiment, mais il ne reste plus de fonds pour son aménagement. Il faut acheter des tableaux, des chaises, des manuels scolaires et du matériel de lecture.

Nous avons promis d'aider les sœurs. Nos donateurs nous permettront de tenir notre promesse. Les sœurs réalisent un travail social formidable. Vous y participerez aussi, n'est-ce pas ? Veuillez verser votre don au profit du projet n°11/030 avec la mention « Matériel didactique – Congo ». Nous vous en remercions de tout cœur, au nom des sœurs, mais surtout des personnes qui en bénéficieront sur place.

Si les dons que vous faites à l'Aide Fraternelle Salvatorienne au cours d'une même année égalent ou dépassent le total de € 40, - ils peuvent être déduits, selon la loi, de vos revenus imposables Notre secrétariat vous enverra automatiquement l'attestation requise à cet effet au début de l'année prochaine. Si vous indiquez la communication structurée indiquée sur le virement en annexe, votre don sera automatiquement **alloué aux projets présentés dans ce bulletin**. Si votre don est destiné à une personne bien précise, veuillez indiquer le nom ou le numéro (communication structurée) de ce bénéficiaire. Si vous n'en connaissez pas le numéro, veuillez prendre contact avec notre secrétariat. Ce faisant, vous faciliterez notre travail ! Merci !

Avez-vous déjà pensé à citer l'Aide Fraternelle Salvatorienne comme cohéritière dans votre testament ? De cette manière vous assurez un appui sérieux aux populations déshéritées et aux missionnaires dans les pays du Sud.

Pour cela, il suffit d'inclure dans votre testament une phrase comme : « A l'Aide Fraternelle Salvatorienne a.s.b.l., 't Lo 47 à 3930 – Hamont, je lègue la somme de € ... ».

L'Aide Fraternelle Salvatorienne est une des 46 organisations qui, ensemble, ont lancé la campagne 'testament.be'. Pour de plus amples informations, contactez www.testament.be

Voulez vous donner **un caractère personnel** à votre aide et connaître l'usage qui en est fait ? C'est votre droit. Adressez-vous alors à notre service parrainage. Nous vous suggérons alors **d'adopter financièrement un enfant** dans un pays en développement. Vous recevez le nom et une photo du filleul(e) et l'adresse du missionnaire en contact avec lui. Vous pouvez ainsi vous mettre en rapport avec l'enfant et sa famille. Nous sommes conscients du danger du mauvais usage fait de votre appui. C'est pourquoi l'action est tenue en main localement par un missionnaire ou un coopérant (h/f) que nous connaissons personnellement et pour qui nous nous portons garant. Si vous êtes intéressé par cette action, demandez de plus amples renseignements.

Si vous changez d'adresse et si vous désirez continuer à recevoir notre périodique, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse.

Colophon

Rédaction : P. Kris Monnissen
Composition et mise en page :
P. Paul Frederix
Photos : lez Thiry
Imprimerie : Tony Boonen, Hamont

Aide Fraternelle Salvatorienne
't Lo 47
3930 Hamont

Approbatie ecclésiastique

e-mail : info@salvatorhulp.org
website : www.salvatorhulp.org
Tél.: 011-44 58 21
Fax: 011- 44 73 93
IBAN: BE19335044015212
BBRUBEBB